

Quand on était enfants

Durée : 28'

Sur une idée originale de : **Mohamed DJELLAL**

Réalisation: Mohamed DJELLAL

Image: Alain GIRARD et Jean-Luc BOUTTIER

Lumière : Jean-Luc BOUTTIER

Son : Alain GIRARD

Musique originale: Patrick NAJEAN

Montage : Mohamed DJELLAL

Mixage: Patrick NAJEAN

Production: KOODZOOM

Avec le soutien de : ALTER-EGAUX 28 dans le cadre de la quinzaine pour la fraternité et la lutte contre les discriminations, et la CINÉMATHÈQUE DE GRENOBLE.



Film-documentaire de 28 minutes de Mohamed Djellal sur les souvenirs de l'enfance plongée dans la guerre d'Algérie. Cinq témoignages sans pathos aucun (rapatriés d'Algérie et Algériens). Des histoires qui sont à la fois singulières et universelles. L'esprit qui guide ce documentaire réside dans la volonté d'éviter le débat parfois stérile des mémoires conflictuelles. Il s'agit plutôt ici de reflets de mémoires d'enfants aux prises avec leurs souvenirs de guerre, guerre dite précisément pour en guérir. C'est aussi une approche pour donner lieu à une parole sur la guerre sans instaurer de degrés de souffrances, sachant que «notre» souffrance (la vôtre, la mienne, la sienne, la leur) est toujours incommensurable, la plus terrible et la plus profonde de toutes, irréductible à toutes les autres.

Ce documentaire initie un type d'approche du récit de la mémoire qui permettrait, à n'en pas douter, de se dégorger des ressentiments sans fin, se délester du passé sans le délaisser afin d'apaiser le futur. Peut-être que parler de la mémoire, de «sa» mémoire, sans une quelconque échelle d'horreurs, l'on parviendrait à ce que tout un chacun reconnaisse la souffrance d'autrui en laissant un moment ses morts au dehors.

Il revient à l'Histoire de se saisir des faits, et à la mémoire de se dire sans hauts-faits, si ce n'est exprimer ce qui est défait de l'âme meurtrie. Seule cette posture peut permettre de continuer à vivre sans la hantise de l'ennemi envahissant nos nuits, sans l'ombre tapageuse de la rancune jamais inassouvie, mais dans le deuil tranquille du disparu qui chaque jour nous somme par cette injonction de continuer à vivre sans lui, pour lui, et surtout pour nous ■

Voir un extrait dans <http://www.ecarts-identite.org/arts/djellal.html>

Achour Ouamara